

La pénurie d'habitations dans l'Europe d'après guerre

Autor(en): **Weissmann, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **21 (1949)**

Heft 7

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La pénurie d'habitations dans l'Europe d'après guerre

par Ernest Weismann

Directeur de la Division de l'industrie et des matières de base de la Commission économique pour l'Europe de l'Organisation des Nations Unies

Un déficit de 14 millions d'habitations. Le manque de matériaux est un problème grave. Nécessité d'éviter le gaspillage. Possibilités d'industries nouvelles. La normalisation des procédés est essentielle. Avantages de la préfabrication. Etapes des programmes de construction

Les destructions de la guerre ont fait que les mauvaises conditions qui caractérisaient, en Europe, la construction de logements et de groupes d'habitations ont abouti à une crise aiguë. Il ressort d'une étude préliminaire sur seize pays que les dommages et la destruction complète se montent à l'équivalent de plus de 4 millions et demi d'habitations. Au cours des deux ans et demi qui se sont écoulés depuis la fin de la guerre, l'équivalent de 750 000 unités seulement a été réparé ou reconstruit. Cela représente approximativement la production d'une année d'avant guerre, mais il reste à accomplir un travail correspondant à cinq années d'avant guerre.

Entre 1940 et 1947, ces mêmes pays ont construit un peu moins de 1 million et demi d'habitations, réalisant ainsi, en huit années pendant la guerre et après la guerre, une production égale à celle de deux années d'avant guerre. Or, il faudrait un effort de construction équivalent à onze années de production d'avant guerre pour remplacer le déficit, estimé à plus de 8 millions d'habitations, qui résulte des dommages et de la faible activité dans la construction pendant la guerre (en moyenne un quart seulement de celle d'avant guerre).

Tel est le legs de la guerre. Mais la crise actuelle dans la construction de logements et de groupements d'habitations n'est pas uniquement due à la guerre. Dans la période entre les deux guerres, le fléau des taudis et des agglomérations malsaines a empiré et s'est étendu de par le monde. Même les pays au summum de leur développement industriel étaient incapables d'assurer au nombre croissant de leur population « des logements décents et habitables » à des prix abordables. Dans les pays dominés par le fascisme, la poursuite du bonheur était abandonnée en faveur d'un programme de production qui menait inévitablement à la guerre. Entre temps, les populations urbaines de l'Europe voyaient empirer la situation en matière de logement. En conséquence, le déficit accumulé de 12 750 000 habitations, hérité de la période d'avant guerre dite « normale », aggrave actuellement les risques courus, au point de vue de la santé et de la

sécurité par des millions et des millions d'hommes dans les pays dévastés par la guerre. Il faudrait un effort de construction équivalent à plus de dix-huit ans de production d'avant guerre pour combler ce déficit.

L'Europe n'a jamais construit assez de logements pour les besoins courants des nouveaux foyers et pour le remplacement d'habitations désuètes en raison de leur vétusté. Dans les seize pays étudiés, plus de 900 000 unités devraient être construites par an pour ce motif.

En supposant que ces pays construisent à un rythme deux fois plus rapide qu'avant la guerre, qu'en outre ils veuillent rétablir le niveau de 1939 en matière de logement, et qu'enfin, ils soient disposés à observer des conditions d'habitation assurant le minimum admis d'espace, d'hygiène, de salubrité et de sécurité matérielle, le déficit actuel dans ces pays s'élèverait à environ 14 millions d'habitations. La réalisation d'un tel programme exigerait un effort correspondant à vingt-deux ans de production à un rythme double d'avant guerre. La Suède pourrait, sur ces bases, réaliser ce programme en six ans ; la Grèce, en 154 ans, alors que d'autres pays ne combleraient jamais le gouffre.

Enormes besoins pour pallier l'insuffisance de la production

Les gouvernements de quatorze pays européens ont estimé qu'ils auraient à construire plus de 1 million et demi d'habitations par an pendant cinq ans, simplement pour remplacer celles qui ont été détruites ou endommagées pendant la guerre, et pour rétablir les conditions d'habitation d'avant guerre. Mais à l'encontre de cette tâche essentielle, ces pays ne prévoient en 1948 que la construction de 600 000 habitations, soit à peine 10 % de plus que le chiffre d'avant guerre. Le taux prévu de consommation de matériaux de construction pour le programme de 1948 est à peu près égal à celui d'avant guerre. Mais si le million et demi nécessaire d'habitations par an était construit, les programmes totalisés de ces quatorze pays consommeraient par an : 15 millions de mètres cubes de bois de construction (231 % par rapport au chiffre d'avant guerre, et, par conséquent, de la consomma-

tion actuelle); plus de 2 millions de tonnes d'acier (315 %); plus de 12 250 000 tonnes de ciment (277 %); environ 20 250 000 000 de briques (244 %); et près de 24 millions de mètres carrés de verre (344 % de la consommation d'avant guerre).

Encore convient-il de remarquer qu'en constatant cet accroissement effrayant du nombre d'habitations à construire et des besoins correspondants en matériaux de base, on a laissé de côté, naturellement, certains pays dont les énormes besoins sont dus à une dévastation particulièrement considérable et au manque de constructions nouvelles pendant la guerre. De plus, on sait que certains pays non compris dans l'étude ci-dessus construisent actuellement à un rythme considérablement supérieur à celui d'avant guerre (par exemple, la Pologne, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, la Yougoslavie).

Les matériaux de base, tels que le bois et l'acier, sont nécessaires aussi à d'autres industries essentielles, et la production accrue de ciment, de briques et de verre augmente la consommation en charbon, lequel est rare.

Voici des aspects de l'ampleur du problème posé par les besoins en matériaux de construction. Un cinquième de la production totale annuelle de 15 millions de tonnes de ciment dans cinq pays européens était utilisé avant la guerre pour leurs programmes de construction. Or, leurs programmes actuels d'« urgence » exigeraient environ 8 millions de tonnes de ciment, soit plus de la moitié de leur production actuelle. Environ la moitié de la production d'avant guerre en briques (12 milliards) était utilisée pour le logement dans trois pays européens. Leurs programmes d'habitations pour 1948 exigent les deux tiers de la production actuelle, soit environ 8 milliards de briques. Mais leurs programmes d'« urgence » exigeraient environ 13 milliards de briques par an. En supposant que d'autres consommateurs continuent à en utiliser 4 milliards par an au rythme d'avant guerre, la production de ce matériau indispensable devrait être portée à plus de 17 milliards d'unités, soit à 50 % de plus qu'avant la guerre — presque le double de la production actuelle.

D'autres problèmes se posent au sujet de la production d'aussi grandes quantités de briques. Le manque de moyens de transport, de combustible, et de maçons habiles, semble actuellement constituer un problème encore plus sérieux que celui d'obtenir l'outillage pour la fabrication de briques dans des usines nouvelles.

Cette analyse très sommaire, portant sur quelques pays seulement, sert à démontrer que, dans l'intérêt de la reconstruction européenne, on doit produire plus de matériaux et construire plus d'habitations avec moins de matériaux. Il s'ensuit que des économies considérables doivent être faites dans l'utilisation, ou

bien que de grandes quantités de matériaux de remplacement doivent être fournies pour faire face aux besoins les plus essentiels de l'habitation.

Ressources locales : clé du problème du logement

Il ne paraît pas probable que les quantités de matériaux nécessaires au logement soient jamais produites, si l'Europe, dans son ensemble, garde ses méthodes traditionnelles de construction. Elle doit réduire la quantité de matériaux de base employés pour ses habitations. La première chose à faire pour construire un plus grand nombre d'habitations avec moins de matériaux, c'est de chercher à appliquer des méthodes perfectionnées et des plans plus judicieux. On réalise déjà une économie substantielle de matériaux, de main-d'œuvre et de temps, par une utilisation plus rationnelle des matériaux et de l'outillage. Au lieu de procéder par tâtonnements selon la méthode coutumière, les plans de construction doivent s'inspirer de plus en plus des méthodes scientifiques du calcul de la répartition de l'effort. Dans certains pays, des économies ont été réalisées aussi grâce à une meilleure organisation du travail à pied d'œuvre, surtout quand il a été possible d'entreprendre des constructions sur une large échelle et de façon ininterrompue.

Il existe une grande disparité dans l'emploi des matériaux standardisés même dans les pays ayant des types de bâtiments et de méthodes de construction similaires. Cela suggère qu'on pourrait faire des économies par un échange, entre les pays intéressés, de renseignements sur les méthodes de construction, de façon à éviter le gaspillage et à économiser les matériaux, la main-d'œuvre et le temps. Des renseignements d'ordre technique sur les matériaux de remplacement convenables pouvant être substitués aux matériaux rares ont également contribué dans une certaine mesure à diminuer l'acuité de la crise.

Il doit être possible d'augmenter la production de matériaux de construction en utilisant davantage les ressources connues et en s'attachant à découvrir des ressources encore inutilisées (comme le gypse ou l'argile pétrolifère). Des placements de capitaux relativement faibles dans l'outillage mécanique peuvent permettre la fabrication de quantités considérables de matériaux essentiels de construction. Cependant, dans les premières étapes de la réalisation de programmes adéquats de construction d'habitations, l'utilisation complète des ressources locales et de l'ingéniosité des techniciens et des ouvriers devront suppléer à la pénurie d'outillage mécanique et d'installations de production industrielle.

En développant des industries nouvelles et en améliorant le rendement des usines existantes, il sera possible d'utiliser, dans divers pays, des sous-produits d'autres opérations industrielles et agricoles pour la

fabrication de matériaux de construction. Les copeaux, la sciure, les déchets de papier, la paille, certains minéraux, si on les combine avec des agglomérants appropriés, peuvent fournir des quantités considérables de matériaux de construction, pouvant remplacer avec efficacité ceux dont on manque actuellement, ou ceux dont la production exige d'autres matières premières rares. Pendant les périodes de la journée et de l'année où la consommation d'énergie est faible, on pourrait utiliser l'énergie électrique pour la production. Dans ces conditions, ce qui fait prime, c'est l'esprit d'initiative sur le chantier. L'échange de renseignements sur des procédés qui ont réussi peut faciliter grandement l'application de perfectionnements techniques, même dans des branches de production autres que le bâtiment.

L'histoire d'une industrie arriérée

D'une façon générale, l'industrie a déjà atteint dans la plupart des pays européens le niveau de production d'avant guerre. Mais, dans le bâtiment, l'activité était encore environ de 10 % inférieure à celle d'avant guerre durant la saison de travail maximum du troisième trimestre 1947. Pourquoi la restauration de l'industrie du bâtiment est-elle si lente par rapport au rythme général de restauration ? Pourquoi cette industrie ne peut-elle pas fournir des logements dont on a tant besoin ? Les pays industrialisés qui ont été préservés par la guerre sont, à cet égard, dans la même situation que les pays dévastés ou insuffisamment développés. A titre d'exemple, voyons comment l'industrie du bâtiment est organisée aux Etats-Unis, la nation la plus industrialisée du monde.

Des organisations de production centralisée, combinant tous leurs procédés essentiels ou du moins la plupart d'entre eux, sont extrêmement rares dans la construction des habitations. Celle-ci peut-être définie d'une façon générale comme une série d'activités dont l'ultime objet est la production de maisons. Or, l'organisation flottante de la construction des habitations forme un contraste marqué avec l'intégration de certains procédés qui caractérisent d'autres industries.

Les matériaux et les méthodes d'assemblage utilisés aujourd'hui dans la construction des petits logements sont essentiellement les mêmes qu'il y a cent ans. Sans doute on a essayé quelques matériaux nouveaux, et les méthodes de production en masse ont été introduites dans les usines de matériaux de construction. Certains types déterminés d'outillage mécanique sont employés à pied d'œuvre, et, dans certains projets de grande envergure, des économies ont été réalisées par une meilleure organisation du travail. Mais en dépit de ces

améliorations dans la fabrication des matériaux, leur expédition aux distributeurs locaux, et les méthodes routinières dans l'art de bâtir, sont la cause d'un gaspillage extrême. La construction des habitations est encore basée sur des méthodes de travail artisanal d'activité saisonnière et de distribution parcimonieuse.

Des méthodes techniques périmées et le manque de normalisation dans l'industrie du bâtiment réduisent la production à certaines limites déterminées. Cette limitation de capacité, à son tour, a pour effet d'élever le coût de la production. C'est une caractéristique de l'industrie de la construction de logements, avec son organisation actuelle, que le coût de la production s'est élevé pour les périodes d'activité maximale et ne s'est abaissé que pour celles de faible activité.

Les prix des matériaux de construction tendent à dépasser ceux des autres produits pendant les périodes de prospérité et restent élevés pendant les dépressions. Le chômage périodique et saisonnier des ouvriers est beaucoup plus fréquent dans le bâtiment que dans la plupart des autres industries. Alors que le salaire à l'heure des ouvriers du bâtiment est élevé, leurs gains évalués à l'année sont généralement faibles. Une autre cause du coût élevé de la construction réside dans le manque d'envergure des entreprises du bâtiment. Par exemple, en 1938, le nombre de maisons que construisait en moyenne un entrepreneur de logements pour une famille, aux Etats-Unis, n'était que de 3,5. Telles sont les raisons pour lesquelles un dollar dépensé aux Etats-Unis pour la construction de maisons n'a pas une valeur égale à celle d'un dollar dépensé pour des automobiles, des appareils frigorifiques, des postes de radio, des machines à laver et autres productions industrielles.

La production normalisée, sur une grande échelle, habitude relativement nouvelle dans l'industrie, fait des progrès très lents dans la construction des maisons. Celle-ci en est encore, en majeure partie, au stade artisanal de la production à l'unité. De même, la production ininterrompue n'est pas encore adoptée dans les habitations. La construction de maisons n'est active que pendant une partie de l'année. Tout cela corrobore les mots de Kipling : « Je vous raconte cette histoire, qui est strictement véridique, simplement pour vous démontrer comme les choses ont peu changé dans le bâtiment depuis le commencement du monde. »

Maisons préfabriquées : début d'une ère nouvelle dans l'industrie du bâtiment

L'édification d'habitations convenables et l'organisation de meilleurs services publics sont un facteur capital qui exerce une influence directe ou indirecte sur toutes les branches essentielles de la production.

Dans les pays dévastés par la guerre ou insuffisamment industrialisés, le bâtiment doit faire face à des problèmes d'extrême urgence. Dans les pays industrialisés, la solution de la crise du logement peut devenir un élément important de l'utilisation de la capacité productive, qui permettra d'assurer de meilleures conditions d'existence à la population locale. Mais le problème commun à tous les pays européens est de développer une industrie du bâtiment capable d'atténuer la crise chronique du logement et de créer des conditions favorables à la construction d'habitations meilleures et à l'organisation de meilleurs services publics, dans l'avenir.

Les méthodes rétrogrades dans l'industrie du bâtiment en ce qui concerne les plans, la technique et l'organisation, sont une des causes principales de l'écart entre les besoins en maisons et services collectifs, et le potentiel de production des industries du bâtiment. Toutefois, la crise qui ne cesse de s'aggraver pourrait être endiguée par la mécanisation de l'industrie du bâtiment — progrès qui est essentiel aussi pour d'autres branches de la construction. Il faut pour cela une intégration accrue des différentes phases de la production dans les industries qui s'y rattachent, une plus large application des innovations techniques dans l'industrie du bâtiment. Une telle réorganisation se basant sur une meilleure normalisation de plans et de produits pourrait créer des maisons plus nombreuses et meilleures, à meilleur marché.

Un certain progrès a déjà été atteint dans cette voie. Le premier effort tenté pour accomplir cette révolution dans la construction de maisons a été la décision du constructeur de se rendre indépendant des conditions atmosphériques en assemblant les éléments dans un atelier. Toutefois, cette façon d'opérer a rendu plus aigu le problème du transport. Auparavant, les matériaux et des éléments apportés de différents endroits étaient assemblés à pied d'œuvre pour former le bâtiment traditionnel. Aujourd'hui, les matériaux de construction et les pièces séparées pour une maison fabriquée industriellement sont transportés deux fois : d'abord à l'usine et ensuite à pied d'œuvre. La réduction du poids et du volume est donc une condition préalable à tout progrès ultérieur dans la fabrication de maisons mécaniquement et en série.

La fabrication industrielle des bâtiments implique naturellement un haut degré de normalisation. Mais elle n'implique pas nécessairement l'étroite répétition d'un nombre limité de types de maisons. Dans une usine intelligemment organisée, les matériaux de base doivent être décomposés de façon à pouvoir être assemblés pour satisfaire aux exigences et pour être adaptés aux moyens existants de production. Plus ces assem-

blages sont interchangeable, plus est grande l'économie réalisée dans leur érection et aussi la souplesse dans leur utilisation.

Toute maison se compose de deux parties aux fonctions distinctes : la paroi extérieure et les cloisons en fermant, divisant et reliant l'espace bâti — et l'installation mécanique régissant et conditionnant cet espace. L'amélioration de la qualité du logement se manifeste par le rôle toujours croissant de l'installation mécanique dans le coût total du bâtiment.

Ces deux parties principales d'une maison se prêtent à la fabrication en série. Il est probable que la disponibilité de matériaux locaux, les questions de transport, les habitudes régionales et les règlements relatifs à la construction continueront à déterminer dans quelle mesure les éléments nécessaires pour la paroi extérieure seront préfabriqués. Cependant, les installations intérieures normalisées se prêtent à la préfabrication. La fabrication en série d'appareils mécaniques prêts à être utilisés fournira de meilleurs produits et une plus grande économie de production. L'emploi de matériaux légers et d'une machinerie ultra-moderne assureront une haute efficacité à ces appareils dans les maisons urbaines et rurales existantes ainsi que dans les quartiers et centres nouvellement créés.

La préfabrication de maisons d'après ces principes donnerait des possibilités illimitées de plans et d'assemblages qui assureraient la variété des constructions. Cette méthode pourrait satisfaire des besoins nouveaux. De plus, l'utilisation de matériaux de construction locaux, en combinaison avec des éléments fabriqués à pied d'œuvre ou à l'usine, encouragerait la recherche de meilleurs plans et inciterait aux économies.

Coopération internationale : clé du problème pour de meilleurs logements et services collectifs

L'importance de l'industrie du bâtiment augmente la portée croissante de la reconstruction européenne et du développement des divers pays. De nouvelles voies de transport, des réseaux de communications, des sources d'énergie se construisent actuellement, tandis que l'équipement industriel de l'Europe s'améliore et prend de l'extension de façon à produire davantage et plus vite. Il est donc urgent d'assurer dans tous les pays d'Europe un toit pour l'homme et la machine. La crise actuelle du logement et du bâtiment, bien qu'accentuée par les effets de la guerre, est une conséquence de l'industrialisation croissante du monde entier ; les effets de l'industrialisation sur les milieux humains créent de nouveaux problèmes de logement et de vie en commun, mais fournissent en même temps des moyens nouveaux et meilleurs pour le résoudre.

La crise actuelle menace de ralentir l'allure du relè-

vement de la plupart des pays européens. Par suite, le problème qui se présente aux gouvernements est celui d'équilibrer l'urgente nécessité de bâtir des maisons avec celle de produire d'autres biens et des services essentiels à la reconstruction ou à des programmes d'exportation. On ne peut passer que graduellement de solutions d'urgence à de vastes programmes prévoyant la construction de meilleurs types d'habitations. En fonction du rythme général de la restauration économique, les programmes de construction s'élargissent et deviennent, au lieu d'entreprises locales, des programmes régionaux et nationaux. Une part toujours plus grande de la production nationale est ainsi absorbée par la production d'habitations et de services collectifs appropriés en qualité et en quantité aux besoins des nations européennes.

Les normes d'habitations changent aussi avec ce développement ; elles passent du minimum nécessaire à une production de qualité supérieure ; elles ne cesseront pas, d'ailleurs, de varier d'une collectivité à l'autre et d'une nation à l'autre. Au lieu de fixer les dimensions des pièces ou le type de l'équipement domestique, ces normes établiront plutôt des principes directeurs pour contrôler l'état sanitaire, l'hygiène, la sécurité des logements et pour éviter le surpeuplement. Elles assureront l'intimité, le maintien de la vie familiale et collective ; mais elles ne devront jamais entraver les plans les plus intéressants d'urbanisme et d'aménagement des campagnes, à tout échelon de la restauration et du développement économique.

Il est évident que le déficit actuel en matière d'habitations ne peut être comblé que par étapes. Le *programme d'urgence* devra chercher une meilleure utilisation des ressources existantes dans chaque pays, en remettant en état et en accroissant ses « réserves d'espace à bâtir ». On pourra aussi obtenir des résultats immédiats par l'utilisation plus efficace des matériaux de construction, de l'outillage et de la compétence technique, et en évitant le gaspillage, de façon à pouvoir bâtir plus de maisons et plus vite avec les matériaux dont on peut disposer.

Dans un *programme à court terme*, la production d'habitations et d'agglomérations peut être accrue en développant la production de matériaux de construction. On peut tirer des ressources naturelles de certains pays des matériaux nouveaux, et en produire des quantités considérables, si l'outillage nécessaire est mis à la disposition des pays qui possèdent ces ressources. On peut utiliser aussi les sous-produits d'autres industries et des déchets de l'agriculture pour fabriquer des matériaux de haute qualité, faciles à manier et à transporter à pied d'œuvre. Un rendement accru de la machinerie de construction et des usines pour la production de

matériaux de construction compenserait en partie, sans doute, la pénurie de main-d'œuvre compétente dans les pays dévastés par la guerre, et des programmes d'apprentissage élaborés sur une vaste échelle pourraient procurer une main-d'œuvre supplémentaire. Toutefois, seule la mécanisation de l'industrie du bâtiment et des industries annexes peut fournir la base technique nécessaire si l'on entend construire des habitations et assurer des services publics proportionnellement à l'accumulation des besoins. En conséquence, la tâche d'un *programme à long terme* devra être la création de conditions assurant une production appropriée et plus économique de maisons et d'agglomérations graduellement meilleures.

Dans l'organisation d'une industrie capable de réaliser l'œuvre industrielle de reconstruction et de développement économique, les recherches d'ordre technique ont un rôle important à tenir. Les recherches techniques et scientifiques sont menées aujourd'hui de façon sporadique et sans rapport direct avec les besoins nationaux et internationaux. Si elles étaient coordonnées, ces recherches et leur développement accéléreraient énormément la productivité et le potentiel de l'industrie du bâtiment, ainsi qu'il a été démontré pour d'autres branches d'activité (agriculture, aviation, énergie atomique). En même temps, en raison du fait que le développement des ressources naturelles, techniques et humaines des nations varie considérablement, les recherches sont d'une importance primordiale pour accélérer l'adoption de méthodes de mécanisation et de normalisation de l'industrie du bâtiment dans tous les pays : ces recherches assureraient des normes élevées d'habitation et de services collectifs, et le remplacement rapide des types inadéquats et désuets.

L'importance du développement de l'habitation et de l'agglomération exige que la capacité de production de l'industrie du bâtiment atteigne un niveau convenable. La nécessité d'accélérer la mécanisation du bâtiment dans ce but exige la mobilisation totale des initiatives et des ressources locales pour une action nationale coordonnée. En même temps, l'échange international de renseignements d'ordre technique et scientifique serait d'un grand profit pour toutes les nations. Enfin, le développement des ressources naturelles dans les régions insuffisamment développées assurerait des quantités supplémentaires de matériaux de construction pour les habitations européennes si les nations industrialisées pouvaient leur fournir l'outillage nécessaire. Tel paraît être le moyen le plus pratique d'atténuer la crise du bâtiment par la coopération internationale à l'avantage de toutes les nations participantes.

Extrait de Habitation, Urbanisme et Aménagement des Campagnes. (Nations Unies, Bulletin No 1.)